

The image features a religious painting of a young child, likely the Christ Child, wearing a crown of thorns. The child is depicted from the chest up, looking upwards and to the right with a pained expression. The crown of thorns is made of dark, sharp, and tangled branches. The painting is set within a white, hand-drawn archway that is part of a larger decorative border. The border at the top consists of a series of square panels, each containing a different geometric or floral pattern. The overall style is characteristic of the Italian Renaissance.

Un trésor vivant

Art dans la cathédrale
de Sainte Marie
à Vitoria-Gasteiz

©Santa Maria Katedrala Fundazioa - Fundación Catedral Santa María

Direction et coordination: Fondation Cathédrale Sainte Marie

Textes: Fernando R. Bartolomé García

Photographies: Quintas Fotógrafos

Bibliographie: Liste complète sur arte.catedralvitoria.eus/bibliografia

Impression : Imprimerie de la Députation Forale d'Álava

Dépôt légal: LG G 909-2023

Projet financé par la Députation Forale d'Álava

araba  álava
foru aldundia diputación foral



Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
(CC BY-NC-ND 4.0)

Vous êtes autorisé à:

- **Partager, copier, distribuer et communiquer** le matériel par tous moyens et sous tous formats

Selon les conditions suivantes:

- **Attribution:** Vous devez créditer l'Œuvre, intégrer un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été effectuées à l'Œuvre. Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l'Offrant vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son Œuvre.
- **Pas d'Utilisation Commerciale :** Vous n'êtes pas autorisé à faire un usage commercial de cette Œuvre, tout ou partie du matériel la composant.
- **Pas de modifications:** Dans le cas où vous effectuez un remix, que vous transformez, ou créez à partir du matériel composant l'Œuvre originale, vous n'êtes pas autorisé à distribuer ou mettre à disposition l'Œuvre modifiée.

Un trésor vivant

Art dans la cathédrale
de Sainte Marie
à Vitoria-Gasteiz

*Catalogue des éléments artistiques
les plus représentatifs*



UN TRÉSOR VIVANT

La vision actuelle de cette cathédrale n'a rien à voir avec l'aspect qu'elle offrait il y a des siècles, en effet cet édifice était un espace où l'image et la couleur étaient au service d'un attirail liturgique dont le but n'était autre que celui de captiver le fidèle. Ses murs parlants, remplis de formes et de couleurs, étaient accompagnés d'images et de retables, de constructions éphémères pour des célébrations spéciales, de tapisseries et de tentures qui recouvraient les chapelles et les autels.

Cette image polysémique de notre cathédrale a connu de grands changements dus à divers facteurs, depuis le milieu du XXe siècle. Différentes raisons esthétiques et religieuses ont donné la priorité à l'architecture, laissant un intérieur sans ornementation, dans lequel les œuvres d'art sont moins nombreuses qu'aux siècles passés. Il reste encore cependant un splendide ensemble de peintures, de sculptures et d'arts décoratifs que nous voulons faire connaître.

Toutes ces œuvres, que l'on considère aujourd'hui d'art mobilier, ont toujours été, de par leur condition portative, plus exposées à subir des modifications et à disparaître en raison des changements de goût, de mode ou d'autres causes. Mais il ne faut pas oublier que leur relation avec l'édifice auquel elles appartiennent est indissoluble, car elles font partie de son épiderme et de son histoire culturelle, matérielle et de sa construction.

Le processus de restauration architectonique qui est effectué dans cette cathédrale ne permet pas, actuellement, de récupérer toutes les œuvres d'art du mobilier qui faisaient partie de cet ensemble. Un petit groupe de pièces choisies a seulement été sélectionné pour revêtir partiellement cet édifice et pouvoir renouer avec sa vie religieuse et culturelle. Le reste des objets se trouvent sous bonne garde dans des musées et autres institutions.

Avec ce guide, nous voulons vous présenter quelques-unes des grandes œuvres d'art de la cathédrale Sainte Marie. D'une part, les portails monumentaux et les tombeaux, et d'autre part, un détail des principales œuvres d'art mobilier : peintures, sculptures, mobilier liturgique et autres arts, parmi lesquels nous incluons orfèvrerie, textiles et autres objets religieux. Toutes ces œuvres faisaient partie du trousseau de cette cathédrale pour l'accomplissement des fonctions liturgiques et religieuses pour lesquelles elles ont été conçues à l'époque.

Il est impossible, dans ce type de publication, de présenter toutes les œuvres d'art de la cathédrale, c'est pourquoi nous n'en avons que les plus représentatives. Cependant, la technologie nous permet, grâce à des codes QR, d'entrer dans le site Web de la fondation, où une bonne partie de ce trésor vivant est exposée de manière sommaire.



arte.catedralvitoria.eus

Nos remercions à l'évêché de Vitoria et, en particulier, à sa délégation du patrimoine historique, artistique et documentaire ainsi qu'au chapitre de la cathédrale pour leur collaboration et leur aide dans la préparation de ce catalogue.



**DIO
CE
SIS+**

INDEX DES ÉLÉMENTS COMMENTÉS

L'HISTOIRE SACRÉE PÉTRIFIÉE

À la pierre et au ciseau 7

- Portail Occidental 8
 - Tympan central 10
 - Tympan du Jugement Dernier 12
 - Tympan de Saint Gil 14
- Façade de Sainte Anne 16

Un parcours à travers la mort 18

- Tombeau de Martin Sáez de Salinas 20
- Tombeau de Christophe Martínez de Alegría 22

UN TRÉSOR À DÉCOUVRIR

À la toile et au pinceau 24

- Lamentation sur le Christ Mort 26
- Immaculée Conception 28

Au maillet et à la gouge 30

- La Vierge de l'Esclavage 32
- Le Crucifix mexicain 34

Des histoires taillées 36

- Retable du Doux Nom 38
- Meuble à tiroirs et fond de la sacristie 40

BIJOUX ARTISTIQUES ET

AUTRES MERVEILLES 42

- Ostensor de procession 44
- Reliquaire des Onze mille Vierges 46
- Le Christ crucifié en ivoire 48
- Ornements philippins 50

À la pierre et au ciseau

Notre cathédrale actuelle a toujours été le reflet fidèle de la société et de l'histoire de cette ville, ainsi les différentes couches sociales de chaque époque y ont été présentes. Sa construction et tout son équipement artistique sont le résultat de l'effort et de la participation collective de l'ensemble de la société, ainsi que de la foi ressentie et vécue par les fidèles. Ses œuvres d'art, qui embellissent et renforcent la magnificence de l'église elle-même, avaient une dimension religieuse et liturgique, qui visait à transmettre le message de l'Évangile et à conquérir le croyant.

- * **Portail Occidental**
 - * **Tympan central**
 - * **Tympan du Jugement Dernier**
 - * **Tympan de Saint Gil**
- * **Façade de Sainte Anne**
- * **Tympan de la Déesis (Déambulatoire)**



Portail Occidental

Le portail occidental de la Cathédrale Sainte Marie est une des grandes réalisations artistiques de la sculpture monumentale du XIV^{ème} siècle en Espagne. Il a été réalisé sous le règne d'Alphonse XI, suivant la tradition française des églises gothiques. Tout comme à Chartres, le contenu iconographique est distribué en trois grandes façades : la façade centrale consacrée à la glorification de la Vierge Marie, titulaire du temple, le portail droit au Jugement Final et celui de la gauche aux saints martyrs et confesseurs, dans ce cas à la vie de saint Gilles, lié au patronage royal de l'œuvre. Cet ensemble est complété par des statues qui occupent les jambages et les archivoltes, qui sont en relation avec leurs respectifs tympans et avec l'objectif général de l'œuvre. Sans aucun doute le spectateur s'est senti et se sent encore conquis par ce merveilleux cadre sculptural qui le saisit et l'accueille avant d'entrer à l'intérieur du temple. Devenant ainsi le transit entre l'espace profane et le sacré.

Le temps qui passe a fait que son apparence originale s'est vue quelque peu altérée par rapport au projet original. Au XVI^{ème} siècle a été fondée la chapelle de La Piéta de Notre-Dame promue par l'abbé Diego Fernández de Paternina occupant l'espace d'une porte primitive d'accès à la ville. Au XVIII^{ème} siècle les embrasures du portail ont été bouchées afin d'éviter les rigueurs de l'hiver. Lors de la dernière restauration elles ont été ouvertes à nouveau, remplaçant le mur par des vitrages de sécurité qui permettent l'entrée de la lumière et empêchent celle des inclémences du temps.

Une équipe interdisciplinaire est aussi intervenue, durant plusieurs années, dans la restauration de tout l'ensemble. Elle a analysé et étudié en détails tous les recoins, ce qui a permis de découvrir que le portique avait été polychromé, et remanié plusieurs fois au cours des siècles. Grâce à ces scrupuleuses études, une reconstruction audiovisuelle a pu se faire, avec des projections de vidéo digital des polychromies qui ont recouvert la chapelle de Paternina et le portique. Nous avons intitulé ce spectacle de son et lumière : "Le portique de la lumière", ce qui permet de transmettre à la société d'une manière simple et didactique les résultats d'années de recherches et de travail.

Auteur: Anonyme

Date: Seconde tiers du XIV^{ème} siècle

Tecnique: Taille de pierre polychromée

Emplacement: Cathédrale Sainte Marie (Vitoria-Gasteiz)





Portail Occidental. Tympan central

Le tympan central du portique occidental de la cathédrale Sainte Marie expose un programme d'exaltation mariale. Il n'est donc pas étonnant, que la belle image de la Vierge et l'Enfant, fondement de la maternité divine, préside le meneau annonçant ainsi le développement thématique du tympan. Le linteau est consacré à développer les principales scènes de ce dernier mystère. Commençant par l'Annonciation, où le Vierge conçoit le fils de Dieu par l'action de l'Esprit Saint et l'ange qui annonce son règne futur. Puis, la Visitation de Marie à sainte Elisabeth, la naissance du Christ avec Marie allongée sur le lit avec son fils, accompagnés de saint Joseph, de l'âne et du bœuf. Le récit continue avec l'Annonce de l'Ange aux bergers qui surveillent leur troupeau et l'Adoration de Rois Mages avec la Vierge couronnée, comme sur d'autres façades datant du XIVème siècle. Puis la Présentation de l'Enfant au temple, moment où Siméon le reconnaît comme le Messi et enfin se termine par le Massacre des saints Innocents lorsqu'Hérode ordonne de tuer le Roi des juifs. Ce cycle se centre comme nous l'avons vu sur la maternité divine de la Vierge.

Le tympan cherche à exposer la glorification de Marie à travers l'Annonciation et son Couronnement. Dans les extrémités de la première frise nous découvrons l'Ascension et la Pentecôte, des scènes, faisant référence à la victoire du Christ sur le péché. À gauche de la Pentecôte est représentée l'arrivée des Apôtres sur un nuage, pour assister à la mort de Marie, dans ce cas ils ne sont que huit et pas tous identifiables. A côté, et cela est logique, la Dormition ou mort de la Vierge, avec Marie étendue sur son lit accompagnée des douze apôtres. Le registre suivant nous décrit l'exceptionnelle Assomption corporelle de la Vierge au ciel, sans précédent dans la sculpture monumentale hispanique du XIVème siècle. Le Christ porte sa Mère au ciel, représentée comme une femme adulte, plaçant la main sur son ventre faisant référence à sa maternité. Des nuages et des anges les entourent avec des encensoirs et des instruments musicaux, tandis que Marie remet la ceinture de sa tunique à saint Thomas agenouillé à ses pieds. Les scènes latérales représentent deux groupes prosternés, d'un côté la hiérarchie religieuse et de l'autre la hiérarchie profane, tous dévots de Marie. Le programme culmine avec le Couronnement de la Vierge par son Fils, faisant référence à son triomphe finale à celui de la propre église. Le tout est complété par des anges, des patriarches, des prophètes et des rois du monde céleste qui occupent les archivoltes, avec les statues des jambages.





Auteur: Anonyme

Date: Seconde tiers du XIVème siècle

Tecnique: Taille de pierre polychromée

Emplacement: Cathédrale Sainte Marie (Vitoria-Gasteiz)



Portail Occidental. Tympan du Jugement Dernier

La façade latérale droite du portail occidental est consacrée au Jugement Dernier suivant une distribution semblable à celle qui est employée dans la cathédrale française de Chartres. Le Christ Juge nous offre une image plus humaine suivant les textes de saint Mathieu. Il occupe la place la plus importante et est représenté comme un homme souffrant montrant les traces de la passion, avec les plaies sur les paumes de ses mains, accompagné de quatre anges avec *Arma Cristhi* (instruments de la Passion). Ceux qui se trouvent au sommet portent la croix, et ceux qui sont sur les côtés, la colonne, le fouet et les clous. Le Christ Juge est accompagné de la Vierge couronnée et de saint Jean évangéliste, prosternés en tant qu'intercesseurs de l'humanité.

Dans la scène centrale du registre intérieur, nous trouvons saint Michel en train de peser les âmes. Le récit se complète à sa droite, avec la porte qui donne accès au ciel et un ange surveille son passage. Le seuil franchi un ange thuriféraire couronne une femme, quelques auteurs l'ont identifiée comme Sainte Léocadie. Après quoi, les élus et les bienheureux personnifiés par un saint évêque et saint Laurent, identifié par sa grille. Sur le côté opposé l'enfer, représenté moyennant les gorges d'un Léviathan qui engloutit les pêcheurs. Les condamnés sont tourmentés par des démons maléfiques qui châtient les vices temporels, l'avarice, et la luxure. Pour finir, sur le linteau la vie et le martyr de l'apôtre Jacques sont représentés dans différentes scènes narratives qui culminent par le jugement et la mort du saint égorgé par l'épée d'un soldat. L'ensemble est complété par les saintes des archivoltes.



Auteur: Anonyme

Date: Seconde tiers du XIVème siècle

Tecnique: Taille de pierre polychromée

Emplacement: Cathédrale Sainte Marie (Vitoria-Gasteiz)





Portail Occidental. Tympan de Saint Gil

La façade gauche possède une lecture iconographique un tant soit peu controversée. Selon certains spécialistes on y raconte la vie de saint Gil, d'autres la mettent en relation avec les cycles hagiographiques de saint Dominique de la Calzada et son disciple saint Jean de Ortega. Les travaux les plus récents avalisent l'idée de saint Gil, un saint exemplaire et intercesseur par lequel on obtient le bonheur éternel par de bonnes œuvres. Cette façade est aussi liée à la royauté et peut donc être mise en relation avec le parrainage royal de l'église. Un bref cycle de la vie de ce saint confesseur nous le découvrons dans la cathédrale de Chartres. Il est très présent dans la peinture gothique française. Suivant le même schéma que dans les deux autres portails, il y est raconté la vie de saint Gil dans ses quatre registres.

Le premier représente la remise de la tunique et les guérisons par l'intercession du Saint. Ensuite on reconnaît la rencontre de Saint Gil avec l'évêque d'Arles, saint Césaire et saint Veredonio, et de plus raconter la partie de chasse royale. Dans le registre supérieur est révélée la rencontre avec le roi Flavius à cheval et l'épisode où saint Gil prie sur la plage afin d'éviter un naufrage. Le troisième registre présente la construction d'un monastère faisant indirectement référence à la générosité et la magnificence des monarques de Castille promoteurs de l'église de Sainte Marie. À côté la résurrection du fils du gouverneur de Nîmes et, présidant le tympan, le Christ offrant le Pain Eucharistique avec les bienheureux, parmi lesquels se trouve saint Gil, qui intercède en faveur de l'humanité.



Auteur: Anonyme

Date: Seconde tiers du XIVème siècle

Tecnique: Taille de pierre polychromée

Emplacement: Cathédrale Sainte Marie (Vitoria-Gasteiz)



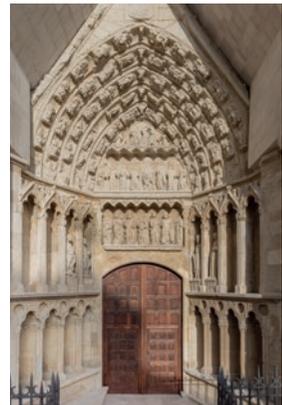


Façade de Sainte Anne

La façade monumentale de Sainte Anne, récemment restaurée, s'ouvre sur le bras sud du transept. Elle est encastrée, entre la première travée de la nef de l'Épître et l'ancienne chapelle de Saint Jacques, par la présence du rempart de défense de la ville. Cet accès a dû être muré pour contrecarrer les problèmes architectoniques qu'il provoquait à l'édifice. Il a été redécouvert lors de l'intervention de 1962, mais avec de nombreuses détériorations qui rendaient difficile une complète interprétation iconographique. Elle imite le modèle employé dans le portail de Saint Théophile de la cathédrale de Paris qui est d'une grande élégance, et d'un effet ascensionnel, bien que d'après certains auteurs, elle présente aussi des connections structurelles avec d'autres façades de cathédrales hispaniques.

Un complexe programme iconographique se développe entre les archivoltes, le tympan, le linteau et les jambages. Sur les cinq virevoltes sont représentés des thèmes très variés avec un grand dynamisme et une grande spontanéité : des personnages de l'Ancien Testament, des thèmes christologiques, des anges, des figures religieuses, des chœurs de saintes et le cycle de l'Enfance le plus complet de la sculpture gothique monumentale d'Alava. Le linteau est abordé d'une autre façon avec diverses scènes, quelque unes très abîmées qui ne permettent pas une identification claire. Elles semblent avoir rapport avec des thèmes relatifs à la Sainte Famille afin d'exalter la nature humaine et divine du Christ. Le tympan, lui aussi très abîmé, est présidé par le Baptême du Christ, un exemple unique dans le gothique d'Alava. Son caractère symbolique pourrait faire référence à la transition, dans un sens physique et spirituel, expérimenté par le néophyte, à travers ce sacrement, pour passer à faire partie de la communauté chrétienne. Cette façade est aussi sous le parrainage royal d'Alphonse XI et s'intègre dans l'architecture urbaine de la ville médiévale, où le quartier juif avait chaque fois plus d'importance. Pour cette raison il n'est pas improbable, selon la professeure Lucia Lahoz, qu'à travers ce programme iconographique, un clin d'œil ait été lancé à la population juive, ce qui met en évidence l'étroite relation de cet édifice avec son entourage urbain le plus proche.

Dans les jambages, nous découvrons deux images de chaque côté, certaines difficiles à reconnaître. En 1563 elles ont été déplacées sur la façade gauche du Portail Occidental, puis au cours de la restauration effectuée en 1967 elles ont été de nouveau installées dans leur emplacement original. Elles sont postérieures et doivent se situer vers les débuts du XV^{ème} siècle.





Auteur: Anonyme

Date: Seconde tiers du XIVème siècle

Tecnique: Taille de pierre polychromée

Emplacement: Cathédrale Sainte Marie (Vitoria-Gasteiz)



Un parcours à travers la mort

La cathédrale de Sainte Marie était le reflet de l'ensemble de la société et de la participation collective de ses paroissiens. Ils y vécurent, prièrent et furent enterrés chacun à la place qui leur était donnée, selon leur statut et leur position sociale. Bien sûr, les élites de la ville de Vitoria ont tenu à occuper les places les plus représentatives au sein de cette ancienne collégiale. Les familles les plus puissantes se disputaient la possession des chapelles les plus remarquables, pour en faire un symbole de leur statut social et donc un moyen publicitaire à grand écho dans la société de chaque époque. C'est pourquoi ces chapelles comportent le blason de la famille et de belles tombes, qui permettaient de témoigner de leur existence, de leur autorité et de leur pouvoir sur terre. Elles constituaient des symboles de leur prééminence et cherchaient à perpétuer leur mémoire et à obtenir le salut éternel.

On conserve encore dans la cathédrale un ensemble de diverses sépultures de différentes époques et styles, qui montrent comment a évolué au cours des siècles la façon d'être enterré et de passer à la postérité. Nous disposons d'intéressantes tombes gothiques, comme celles des Iñiguez de Vasterra, et de curieuses pierres tombales en différents matériaux. On remarquera en outre les arcosolia Renaissance de Martín Sáez de Salinas et Cristóbal Martínez de Alegría et les bustes en prière de Gabriel Ortiz de Caicedo et Ana de Arana.

- * Tombeaux de la famille Iñiguez de Vasterra
- * Tombeau des Iñiguez
- * Pierre tombale de García Ortiz de Luyando et d'Osana Martínez de Arzamendi
- * Pierre tombale pierreuse de Ferdinand Martínez de Pangua le vieux.
- * Alvaro Díaz de Esquível et Anne Díaz de Salinas
- * **Tombeau de Martin Sáez de Salinas**
- * **Tombeau de Christophe Martínez de Alegría**
- * Tombeau de Gabriel Ortiz de Caicedo et d'Anne de Arana
- * Crypte de la famille Galarreta (caveau épiscopal)

Un parcours à travers la mort



Tombeau de Martin Sáez de Salinas

Cet arcosolium se situe derrière le maître-autel et dans le centre du déambulatoire. Il doit être daté vers 1530 et du point de vue style dans la première période de la Renaissance. On remarque des influences du foyer de Burgos, il a été mis en relation avec les œuvres de Diègue de Siloé. Il a dû être commandé par Martin de Salinas de son vivant, bien que son père y soit aussi enterré comme le rappelle l'inscription sur la tablette de la niche centrale :

“Ci-gît Martin Sáez de Salinas qui fut trésorier de la reine catholique Isabel. Son corps a été transporté ici par son fils Martin de Salinas valet du sérénissime roi des Romains, de Hongrie et de Bohême et son ambassadeur auprès de l'empereur et roi notre seigneur dont le tombeau est celui qui est ses pieds”.

Le tombeau se compose de deux corps, bien qu'à l'origine il en disposait de trois. Sur le corps inférieur se situent les armes des Salinas soutenues par deux génies ailés et flanquées de deux filets décorés de grotesques. Le deuxième corps constitue la niche sépulcrale proprement dite, formée par un arc surbaissé, encadré de pilastres sur des balustres et terminé par le parcours d'une frise de têtes de chérubin. Cette niche abrite la statue du défunt gisant, la tête posée sur un double oreiller. Habillé à la mode avec une cape aux manches à crevés et un bonnet, il a les mains jointes en attitude de prière éternelle et tient un chapelet comme symbole de piété et moyen de salut divin. L'intérieur de l'arc surbaissé qui abrite le défunt est composé de caissons et les jambages de chacun des deux côtés abordent les statues d'Adam et d'Ève. Le troisième corps représentait un grand blason des Salinas qui en 1740 a dû être déplacé quelques mètres plus haut et qui a disparu lorsque les murs derrière l'autel ont été éliminés.



Auteur: Anonyme. Cercle de Diego de Siloé

Date: c. 1530

Téchnique: Pierre taillée

Mesures: Approx. 326 x 300 x 110 cm

Emplacement: Cathédrale Sainte Marie (Vitoria-Gasteiz)





Tombeau de Christophe Martínez de Alegría

Ce tombeau se trouve dans la chapelle de Saint Benoît, lié à la famille Martínez de Alegría, depuis la fin du XVIème siècle, bien que postérieurement elle est passée aux mains des Velasco. En 1581 a été accordée au député Christophe Martínez de Alegría la possibilité de placer un petit retable consacré à Saint Benoît. Dans la même concession était inclus le tombeau dans lequel il allait être enterré. Celui-ci est situé au début du bras du transept côté Évangile, il a été confié au sculpteur de Vitoria Étienne de Velasco le 6 mai 1581.

Tout l'ensemble est réalisé avec la pierre blanche de la carrière de Ajarte (Treviño) sauf la taille funéraire qui elle, a été travaillée avec la pierre de Santa Pía (Salvatierra). C'est un tombeau du genre arcosolium suivant les typologies de la Renaissance. Sous l'arc de plein cintre se trouve la statue gisante de Christophe Martínez de Alegría habillé d'une armure, tenue adéquate pour un chevalier qui avait exercé diverses charges publiques telles que celle de Député Général d'Alava ou encore celle de conseiller du roi Philippe II. L'ensemble se termine avec une inscription sur une tablette, un fronton courbe brisé avec deux vertus sur les côtés et le blason d'armes. Aussi bien l'architecture que tout l'appareil décoratif de ce tombeau s'inscrivent dans le maniérisme international.



Auteur: Esteban Velasco

Date: 1581

Tecniq: Pierre taillée

Mesures: Approx. 590 x 383 x 126 cm

Emplacement: Cathédrale Sainte Marie (Vitoria-Gasteiz).

Chapelle Saint-Benito



AOVI YAZE D CRISTOVAL
MARTINEZ DE ALLEGR A
DIPVTADO GRAL OVE IVE
DE ESTA PROVINCIA.FALLECIO
AÑO DE 1599



À la toile et au pinceau

La cathédrale de Sainte Marie abrite un très bel ensemble de peintures qui ornent ses murs. Beaucoup d'entre elles ont été associées à d'importantes chapelles et ont été envoyées par d'éminentes personnalités qui cherchaient, à travers la promotion artistique, à orner ces espaces et à faire connaître leur image et celle de leur famille. En plus du reflet du succès et du statut personnel, on ne négligeait pas la dimension religieuse que l'œuvre possédait et sa relation avec l'environnement auquel elle était destinée. Dans cette volonté de se démarquer, certaines œuvres ont été envoyées à cette cathédrale depuis d'importants centres artistiques tels que la Flandre, la cour, Séville, Valladolid ou encore du Mexique. Des artistes de renom tels que Gaspar de Crayer, Juan Carreño de Miranda ou Francisco Solís, entre autres, ont également été sélectionnés. En plus de ces œuvres liées au patronage de chapelles familiales, nous conservons d'autres ensembles dont l'église elle-même a été le promoteur, en vue d'embellir le temple et d'accomplir les fonctions liturgiques et religieuses. On doit inclure ici l'ensemble pictural de la nouvelle sacristie construite au XVIIIe siècle.

- * **Lamentation sur le Christ Mort**
- * Retable de Saint Marc
- * **Immaculée Conception**
- * Apparition de la Vierge à Saint Benoît
- * Sainte Anne et le Vierge Enfant
- * Martyre de Saint Barthélemy et Apparition de L'Immaculée Conception au frère franciscain Jean Duns Escoto
- * Remise de clefs de Séville à Saint Ferdinand
- * Sainte Catherine d'Alexandrie
- * Enterrement du Christ
- * Marie Madeleine
- * L'Apostolat du fond de l'ensemble des tiroirs
- * Pères et Docteurs de l'Église
- * La Vierge de la Guadeloupe

À la toile et au pinceau



Lamentation sur le Christ Mort

Parmi les bijoux d'art mobilier de la cathédrale Sainte Marie déposés au Musée d'Art Sacré de Vitoria, se distingue La toile de la *Lamentation sur le Christ mort* attribuée à Gaspar de Crayer, un des grands peintres flamands du XVII^{ème} siècle avec Rubens et Van Dyck. Ce chef d'œuvre a été commandé par les frères François et Martin de Galarreta Secrétaires d'État et de Guerre en Flandres. Leur objectif était de décorer avec cette magnifique peinture les chapelles de Saint Prudencio et du Saint Christ dont ils ont été les mécènes.

Ce tableau nous présente un épisode postérieur à la Descente de la croix où les plus proches du Christ : la Vierge, Saint Jean et Marie-Madeleine se lamentent devant le corps mort du fils de Dieu. C'est une peinture élégante, de technique dépurée, où la personnalité de Crayer est clairement présente dans son expression dépassionnée, bien éloignée du pathétisme héroïque de ses prédécesseurs, Rubens et Van Dyck. C'est un thème dramatique que Crayer a su résoudre avec un raffinement exquis sans avoir à approfondir en excès dans la douleur et dans le drame que suppose la mort du Christ.



Auteur: Attribué à Gaspar de Crayer

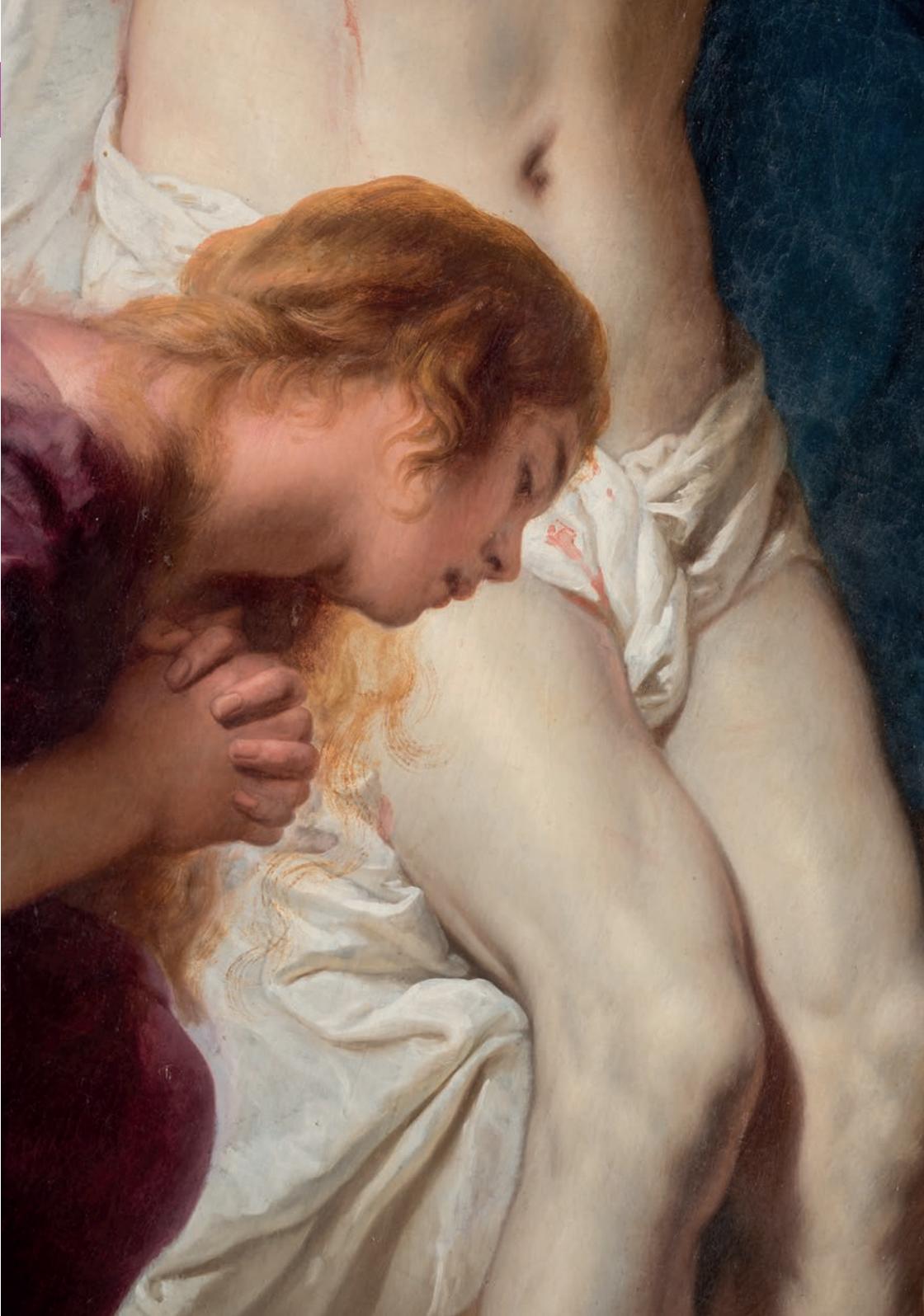
Date: c. 1640

Tecnique: Huile sur tissu

Mesures: 276 x 208 cm

Emplacement: Musée Diocésain d'Art Sacré (Vitoria-Gasteiz)





Immaculée Conception

Cette admirable Immaculée Conception est signée et datée de 1666 par le prestigieux peintre courtisan Juan Carreño de Miranda. Cette œuvre procédait du couvent disparu de Saint François de Vitoria, où elle a dû arriver par l'intervention Bernabé Ochoa de Chinchetru dont le propre peintre avait fait le portrait quelques années auparavant. À la suite de la sécularisation du couvent de Saint François elle a été acheminée à la sacristie de la cathédrale de Vitoria.

Cette image représente une Vierge jeune, au visage serein, en position frontale. Elle possède un profil rhomboïdal et ouvre les bras en attitude d'accueil. La composition est enrichie par un ensemble impressionnant d'anges enfants qui virevoltent à ses pieds avec les symboles mariaux. C'est dans cette décennie que Juan Carreño de Miranda fixera son modèle iconographique pour l'Immaculée Conception, influencé par les modèles de Van Dyck et de Rubens. Il emploie un coup de pinceau fluide et vibrant, bien qu'on puisse aussi remarquer dans son œuvre certaine modération presque classique éloignée d'autres peintres contemporains tels que François Rizi, Antolinez, Escalante ou Solis, qui eux, ont cultivé ce thème avec un caractère plus spectaculaire et plus d'exubérance.



Auteur: Juan Carreño de Miranda

Date: 1666

Tecniq: Huile sur toile

Mesures: 225 x 185 cm

Emplacement: Cathédrale Sainte Marie (Vitoria-Gasteiz)





Au maillet et à la gouge

La tradition de la sculpture polychrome se retrouve dans cette cathédrale à travers plusieurs pièces intéressantes. Certaines d'entre elles ont une longue tradition de dévotion à Vitoria, comme la Virgen de la Esclavitud (Vierge de l'Esclavage), une Andra Mari (Vierge Marie en langue basque) gothique datée du dernier quart du XIII^e siècle, qui a présidé cette ancienne collégiale dès ses débuts. Beaucoup plus tard, en provenance du couvent de Santo Domingo, la faiseuse de miracles Virgen del Rosario (Notre-Dame du Rosaire) fut apportée à la cathédrale. C'est une image délicate de Malinas, du début du XVI^e siècle, qui avait même sa propre confrérie. C'est aussi de ce siècle que date l'exceptionnel Christ crucifié en provenance du Mexique novo-hispanique et réalisé en pâte et canne à maïs. Puis, au XVII^e siècle, un délicat San Juanito lié au cercle sévillan du sculpteur Juan Martínez Montañés arriva à la cathédrale. Et aussi, une intéressante Inmaculada Concepción (Immaculée Conception), qui présida la chapelle de son affiliation religieuse, liée aux Velasco. D'intéressantes sculptures de l'académisme du XVIII^e siècle sont le San José con el Niño (Saint Joseph et l'Enfant) lié au cercle de Luis Salvador Carmona, ou le fameux Nacimiento (Nativité) d'Esteban de Agreda. On trouve aussi, bien entendu, des œuvres du prestigieux peintre vitorien d'images religieuses, Mauricio Valdivielso. On en conserve un ensemble intéressant de pièces dans l'ancienne chapelle de Santiago, actuelle paroisse de Sainte Marie y la Asunción qui préside aujourd'hui le temple.

- * **La Vierge de l'Esclavage**
- * La Vierge du Rosaire
- * **Le Crucifix mexicain**
- * Saint Petit Jean
- * Immaculée Conception
- * Assomption
- * Saint Joseph et l'Enfant Jésus
- * Saint Jean Baptiste
- * Ange candélabre
- * Crèche et Adoration des Bergers
- * Le Christ Crucifié
- * Saint Dominique de Guzmán



La Vierge de l'Esclavage

Cette représentative Notre-Dame gothique est celle qui a présidé durant des siècles l'autel central de la Cathédrale Sainte Marie de Vitoria-Gasteiz. Elle représente Marie, intronisée et couronnée telle une reine, avec l'Enfant Jésus sur ses genoux, qui bénit et soutient le livre des Évangiles. Sa chronologie est discutée, bien que la majorité des auteurs la situent vers les débuts du dernier quart du XIIIème siècle, en relation avec le séjour d'Alfonse X le Sage de Castille dans la ville d'Alava entre 1276 et 1278. Les chroniques racontent que le roi fut en proie d'une maladie qu'il a surmontée grâce à un miracle de la Vierge, raison pour laquelle on croit qu'en remerciement, il a offert à la ville cette image.

En son temps, elle eut un énorme trésor de bijoux et d'ornements qu'elle reçut des nombreux dévots, que surveillait sa confrérie. Elle sortait en procession le jour de la fête du Corpus, et elle était portée sur un brancard de bois à travers la ville. Lorsqu'elle a cessé de présider l'ancien retable central renaissance, après son remplacement par une statue néoclassique en 1805, elle a été installée dans la chapelle de Notre-Dame de l'Esclavage. Postérieurement elle a été déménagée dans d'autres emplacements à l'intérieur de la cathédrale jusqu'à ce qu'elle soit déposée, pour un temps, au Musée Diocésain d'Art Sacré. De là, elle est revenue il y a quelques années et finir par présider la chapelle de Sainte Marie, dans le corps central du déambulatoire.



Auteur: Anonyme

Date: Dernier quart du XIIIème siècle

Tecnique: Bois polychromé

Mesures: 126 x 50 x 45 cm

Emplacement: Cathédrale Sainte Marie (Vitoria-Gasteiz)





Le Crucifix mexicain

Cette image intéressante en pâte de canne de maïs a dû être réalisée vers 1580. C'est une sculpture légère Nouvelle-Espagne réalisée en pâte de canne de maïs, fibres végétales et toiles gommeuses. La technique est originaire du Mexique préhispanique et a été assimilée par les colonisateurs espagnols favorisant ainsi le métissage des deux cultures. Le professeur Paul Amador considère qu'il provient du « Atelier des grands Christs » ayant d'importantes similitudes anatomiques avec les crucifix localisés à Sanlucar et en Grande Canarie. En raison de leur légèreté, ces pièces étaient généralement utilisées comme images processionnelles, ce qui a facilité sa popularisation en Espagne. Le Christ est de taille naturelle, il est cloué sur une croix lisse, avec la tablette et l'inscription (INRI). Il est présenté mort, les yeux à demi-fermés, la bouche entrouverte et la tête penchée. Ses cheveux lui tombent sur les épaules, et il a sa barbe fourchue caractéristique. Il porte une couronne d'épines, ajoutée postérieurement, et un pagne de pureté collé au corps. Sur sa carnation, un peu retouchée, on peut apprécier les traces de son martyr avec d'abondantes taches de sang et des contusions sur tout le corps .

Nous ne connaissons pas la date exacte à laquelle il est arrivé à la collégiale, il semble que Pierre López de Alda l'ait envoyé de Séville, vers la fin XVIème siècle. Tout d'abord il a occupé le mur nord de la chapelle de Saint Prudencio jusqu'à ce que, vers les années soixante du XVIIème siècle, il passe présider celle du Saint Christ, dont les frères Galarreta étaient propriétaires. En 1775 il était déjà placé sur un petit autel réalisé par l'architecte de Vitoria Roch Rubio.



Auteur: Anonyme. École mexicaine

Date: c. 1580

Tecniqne: Papier, pâte de canne de maïs, fibres végétales et toiles encollées

Mesures: 235 x 195 x 60 cm

Emplacement: Cathédrale Sainte Marie (Vitoria-Gasteiz). Chapelle du Christ





Des histoires taillées

Les retables sont des pièces capitales du mobilier liturgique de toute église. Notre cathédrale ne fait pas exception, car elle conserve encore quelques ensembles intéressants, pas tous cependant, car les changements de goûts esthétiques qui se produisent avec le passage inexorable du temps, ont eu raison de ces meubles. Seules la prise de conscience et les études en cours nous permettent de reconstruire, ne serait-ce que partiellement, l'imposante présence de ces machines adossées aux murs de ce temple.

Compris comme des scènes de la liturgie et de la célébration eucharistique, ils constituaient un accessoire irremplaçable dans les autels et les chapelles. Mais ils faisaient aussi office de livre sculpté et polychrome, qui transposaient en images l'histoire sacrée à un peuple illettré désireux de visualiser les épisodes bibliques tant de fois racontés.

Notre cathédrale conserve quelques retables remarquables, comme celui du Dulce Nombre (Saint Nom de Marie) réalisé à Anvers vers 1558. L'ensemble conservé dans l'ancienne chapelle de Santiago, actuelle paroisse Sainte Marie, est également très beau. D'autres meubles liturgiques à souligner sont la commode et le dossier de la sacristie, qui, grâce à la restauration réalisée, a récupéré toute sa splendeur du XVIIIe siècle.

- * **Retable du Doux Nom**
- * Retable du Sacré Cœur (ancien retable de la Vierge de la Guadeloupe)
- * Retable des Âmes du Purgatoire
- * Retable de la Douloureuse
- * **Meuble à tiroirs et fond de la sacristie**



Retable du Doux Nom

Ce chef d'œuvre, l'ambassadeur Jean Alonso de Gámiz a dû l'acquérir en Flandres vers 1558. Le retable est de petites dimensions et a été placé sur un pilier du transept du côté de l'Épître. Dans cet espace se trouvait le blason familial et une sépulture pour l'ambassadeur et ses descendants, de même, la confrérie du Doux Nom de Jésus. Le retable est resté dans cet emplacement jusqu'en 1856, moment où il fut déplacé dans un autre endroit de la cathédrale.

C'est une œuvre de la première période de la Renaissance, réalisée vers 1550-58 à Anvers. Bien que dans le répertoire ornemental on observe une adhésion aux formules maniéristes inspirées dans les décorations du palais de Fontainebleau, avec des consoles, Hermès, des étoffes suspendues, des masques et des arabesques. Son origine flamande se confirme moyennant des marques ou poinçons de contrôle qu'elle a sur les deux côtés et sur la base de deux scènes du premier corps. Le complément polychrome est contemporain au moment où la statue a été réalisée. Le retable est mixte, de peinture et de statue, de plus il a une typologie d'arc de triomphe. Il se compose d'un banc, de deux corps, trois allées et un attique. Sur le banc sont situées les peintures de saint Joachim et sainte Anne repoussés dans le temple, l'Apparition de l'ange à saint Joachim et les Parents de la Vierge faisant l'aumône dans le temple. Dans l'allée centrale sont représentées la Circoncision et la Dormition de la Vierge, et sur les allées latérales ne sont reconnaissables que la Naissance et la Présentation, en effet les deux autres scènes ont disparu, le plus probable est qu'elles aient représenté des thèmes liés à l'enfance du Christ.



Auteur: Anonyme. Atelier d'Ambères

Date: c. 1558

Tecnikue: Bois polychromé

Mesures: 226 x 255 x 33 cm

Emplacement: Cathédrale Sainte Marie (Vitoria-Gasteiz)





Meuble à tiroirs et fond de la sacristie

La construction de la nouvelle sacristie et de la salle capitulaire a été réalisée entre 1734 et 1736. L'architecte chargé de faire le plan ainsi que les conditions de la sacristie fut Jean Baptiste de Arbaiza. Les motifs pour lesquels ces travaux ont été réalisés, sont divers. D'une part, on prétendait embellir la collégiale, mais aussi il est certain que derrière ce grand chantier se cachait l'intention d'obtenir la catégorie de cathédrale, une dignité attendue avec impatience depuis le XVIème siècle. Une fois la partie architectonique terminée, s'imposait l'exécution de toute la partie meuble. Pour la confection du meuble à tiroirs on fit appel au menuisier de Vitoria, Michel Olalde. Les conditions furent rédigées et signées le 5 décembre 1734. Lamentablement ce meuble n'est pas conservé, en effet en 1864 la Députation Forale d'Alava finançait avec 2.500 réaux un nouveau meuble pour la sacristie. Nous ne connaissons pas son auteur, mais il est probable qu'il ait été réalisé par les frères Némésio et Angel Iturralde, très liés à tous les travaux de menuiserie réalisés pour la cathédrale à cette époque. Le meuble actuel se compose de quatre corps de tiroirs, deux pour les grands côtés de la sacristie et deux autres pour les plus petits. Les plus grands ont neuf tiroirs et deux placards et les plus petits en ont six et deux respectivement. Le devant est lisse et décoré uniquement par une moulure demi-ronde continue aux extrémités

Le fond a été réalisé en 1734 par le sculpteur cantabrique, Jean Baldor. Il se compose de quatre corps adaptés à la taille du meuble à tiroirs, des miroirs et des peintures des douze apôtres avec leur cadre respectif s'y alternent entre colonnes salomoniques de chapiteau corinthien. Profitant de la construction du nouveau meuble à tiroirs en 1864 quelques changements ont été introduit dans le fond de la sacristie. Concrètement, les cadres élisabéthains des peintures, les miroirs et les cristaux des urnes ont été substitués. Grâce à la restauration exécutée sur tout l'ensemble nous savons que ce fond a été re-polychromé à deux occasions. La première fois d'une couleur blanc ivoire qui sûrement a été appliquée durant la seconde moitié du XVIIIème siècle. La seconde intervention s'est réalisée durant la seconde moitié du XIXème, époque pendant laquelle se sont opérées d'importantes réformes dans la sacristie coïncidant probablement avec l'obtention de la dignité de Cathédrale.

Après la restauration menée à bien nous pouvons à nouveau profiter de la polychromie originale de ce fond. A travers la documentation, nous savons qu'elle a été réalisée par deux peintres doreurs bien connus de Vitoria, Antoine Jiménez et Antoine Rico, qui avaient enfin été payés en 1737. C'est une œuvre pleinement rococo, où la couleur se convertit en principal protagoniste et l'or est relégué à un second plan. On a mis sur le bleu pour les fonds et le doré pour le complément de statue. L'appareil décoratif est d'une grande beauté composée par un ensemble fantaisiste de scènes de chasse, de pâturages, de scènes marines avec des galions et des bâtiments avec des échassiers, également des guirlandes et des motifs floraux sur les entablements et les fûts de colonnes.



Auteur: Divers

Date: 1734-1737

Tecnikue: Bois taillé et polychromé

Emplacement: Cathédrale Sainte Marie (Vitoria-Gasteiz), sacristie



Bijoux artistiques et autres merveilles

Dans cette rubrique, nous avons inclus une petite sélection de pièces d'argenterie et d'autres objets religieux et liturgiques appartenant au mobilier artistique de cette cathédrale. La présence de ces petits bijoux dans notre temple est due, comme c'est souvent le cas, à des commandes faites par l'église elle-même, à des cadeaux faits par de fervents paroissiens ou des membres des autorités locales, et à des acquisitions particulières pour usage privé dans les chapelles familiales. Les motifs pour lesquels ces dons ou legs étaient faits sont variés : certains par conviction religieuse, d'autres par promotion intéressée et d'autres encore pour manifester sa position et son ascension sociale ou économique. Dans tous les cas, en plus de leur utilité liturgique, ils servaient à décorer l'église aussi somptueusement que possible, en manifestant ainsi son importance et sa catégorie par rapport aux autres temples de la ville. La cathédrale possède un beau trousseau allant du XVIe siècle à nos jours, et qui contient de somptueuses œuvres d'orfèvrerie, aux usages très divers : reliquaires, pièces en ivoire, décorations liturgiques pour différentes célébrations, et autres objets.

Bijoux artistiques

- * Croix de Samaniego
- * Croix de procession
- * **Ostensoir de procession**
- * Chandeliers
- * Ostensoir
- * Couronne
- * Carafe et Cuvette
- * Calice
- * Jeu de burettes
- * Coffre de Elvire Zulueta
- * Ostensoir moderniste
- * Crosse
- * Crosse Anitua

Autres merveilles

- * **Reliquaire des Onze mille Vierges**
- * **Le Christ crucifié en ivoire**
- * **Ornements philippins**
- * Horloge grandfather anglais
- * La Croix de cellule



Ostensoir de procession

Cet ostensoir de procession a été acquis pour la cathédrale grâce à l'héritage de l'archevêque François de Esquivel et Landa, selon ce qui figure sur une inscription qui se trouve sur le bord inférieur de la base. L'œuvre a été confiée à l'orfèvre prestigieux de Valladolid Jean Lorenzo en 1623, même si postérieurement en 1764, l'orfèvre de Vitoria Jean Antoine Sotil a réalisé un socle pour l'installer. En 1963 il a été restauré par l'orfèvre Joseph Puigdoller, qui lui fit une plateforme pour les blasons du pape Jean XXIII et de l'évêque François Peralta.

Ils'agit d'un ostensoir pour procession de classement qui suit les schémas typologiques émis par Jean de Arfe dans son fameux traité *De varia commensuración*. Stylistiquement il faut l'inclure dans le classicisme du premier Baroque héritier de l'esthétique de l'Escorial. Il dispose d'une structure architectonique de trois corps superposés qui vont en diminuant de hauteur selon qu'il s'élève et se termine avec une forme circulaire et une croix latine. Le programme iconographique employé tourne autour de son caractère eucharistique, comme nous pouvons le voir dans la représentation centrale du grand prêtre face à la table avec le pain et le vin offert à Abraham, préfiguration de la Dernière cène



Auteur: Juan Lorenzo

Date: 1623

Tecnikue: Argent

Mesures: 225 x 192 x 267 cm

Emplacement: Musée Diocésain d'Art Sacré (Vitoria-Gasteiz)





Reliquaire des Onze mille Vierges

Parmi le mobilier de la chapelle du Christ il faut remarquer un magnifique reliquaire qui a été offert en 1672 par Claudia de Lira, veuve de François de Galarreta. En raison de ses caractéristiques indiscutables nous devons le mettre en relation avec des meubles flamands de la première moitié du XVIIème siècle. Il est de plan rectangulaire en mode de vitrine avec deux grandes ailes sur les côtés, en bois de chêne noirci sur les parties latérales. Le front est garni de plaques de métal avec un bain de laiton doré qui sont clouées sur le bois. Les reliques peuvent se voir moyennant dix-neuf creux de différentes tailles, vitrés, encadrés par des plaques en argent repoussé et ciselé, avec des décorations végétales.

Traditionnellement ce reliquaire est reconnu comme celui des Onze mille Vierges, bien qu'en réalité il a été voué au *Lignum Crucis* (bois de la Croix). Cette précieuse relique occupait le centre du meuble et était entouré par un cortège d'anges ailés réalisés en argent, et toujours conservés. Autour il y a dix-huit reliques avec quatre crânes des Onze mille vierges et des restes d'autres saints.



Auteur: Anonyme

Date: c. 1672

Tecniq: Chêne noirci, laiton doré, argent repoussée et ciselée

Mesures: 81 x 158,6 x 38 cm

Emplacement: Cathédrale Sainte Marie (Vitoria-Gasteiz)





mily

laurentij M

Masij Epif mar

icobi mar

mily. Virg

Le Christ crucifié en ivoire

Le Christ est réalisé en ivoire et partiellement polychromé, sur une croix de bois avec des finitions en vermeil. Il est présenté mort, la tête penchée sur l'épaule droite et une puissante couronne d'épines à double boucle. Il porte un dynamique pagne de pureté sur lequel est assis le petit ange qui recueille son sang, claire allusion à l'eucharistie.

Il est considéré comme une œuvre hispano-philippine du XVIIIème siècle, bien qu'avec certaines réserves, du fait de sa grande correction et la qualité avec laquelle il a été réalisé. C'est un Christ de bonnes proportions qui, à première vue, se marie plus avec l'esthétique européenne qu'avec l'habituel idéalisme oriental. Néanmoins sa filiation avec l'orient est assez claire à en juger à travers quelques aspects techniques : la dureté presque schématique de certains détails anatomiques, de même que la rigidité du tissu volant. À cela il faut ajouter la dentelle sculptée avec laquelle est terminé le pagne de pureté et l'appareil polychrome avec lequel sont complétés les ivoires orientaux, étranger tout cela à l'esthétique européenne.



Auteur: Anonyme. École hispano-philippine

Date: XVIIIème siècle

Tecniq: Christ : Ivoire taillé et polychromé. Croix : bois plaqué avec des finitions en argent

Mesures: Christ: 73 x 55 x 15 cm; Croix: 130 x 90 cm

Emplacement: Cathédrale Sainte Marie (Vitoria-Gasteiz)





Ornements philippins

Cette cathédrale dispose d'un ensemble d'ornements philippins très intéressant, réalisés à la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème}. François Díaz de Durana, doyen de la cathédrale de Manille et vicaire général de son évêché en a fait don à la cathédrale. Depuis leur arrivé à la collégiale ils ont été considérés comme des ornements de première catégorie destinés aux offices les plus importants. De plus, il a aussi envoyé d'autres ensembles à son village natal Durana et à d'autres comme Otxandio ou Eribe. À en juger par les inscriptions qu'ils portent, ils ont dû être acquis à deux moments différents, le premier lot avant 1776 et le deuxième peu avant 1805.

La majorité de ces broderies se produisaient à Canton, Fukien et aux Philippines, bien que toujours par des mains chinoises. Ils étaient élaborés en soie, avec une abondante décoration brodée avec des fils d'or, d'argent et de soie de différentes couleurs. Les ornements liturgiques avaient recours à des répertoires inspirés dans la nature avec quelque symbole ou emblème chrétien.

Auteur: Anonyme

*Date: Fin du XVIII^{ème}
siècle et début du XIX^{ème}
siècle siècle*

Tecniq: Brodé en nuance

*Emplacement: Cathédrale
Sainte Marie et Musée
Diocésain d'Art Sacré
(Vitoria-Gasteiz)*





cathédrale SANTA MARIA

Un trésor vivant

Visites guidées d'art dans la cathédrale

Informations et réservations:

Telf. 945 255135

www.catedralvitoria.eus

Horaire d'ouverture au public:

De lundi à dimanche. De 10 h à 14 h

De 16 h à 19 h

Centre de visiteurs:

Cantón de Santa María 3 01001 Vitoria-Gasteiz



Accessible aux personnes à mobilité réduite



Suivez-nous:



AbiertoPorObras



@catedralvitoria

